

— Les troupes de la 3^e armée américaine prennent Commercy et avancent en direction de Metz.
— En Italie, la 8^e armée anglaise a percé les défenses de la ligne gothique.
— Le général commandant la 7^e armée allemande en France a été fait prisonnier hier.

LA "GUERRE-ÉCLAIR"

Les Alliés en vue de Sedan 27 NOUVELLES VICTIMES

TORTURÉES SONT DÉCOUVERTES dans le parc de Chatou

Plusieurs divisions allemandes sont encerclées en Basse-Seine LES AMERICAINS A VINTIMILLE Verdun délivré à son tour

LES CORPS PORTENT LES TRACES D'AFFREUSES MUTILATIONS

— C'est contre cette porte de garage que nos vingt-sept camarades ont été fusillés. Et notre interlocuteur nous montre l'emplacement où la tragédie s'est déroulée.
— La grande porte du garage du château de Chatou porte encore les traces de la tuerie du 25 août.
— Voyez le sang qui a giclé jusqu'en haut de la porte et les trous faits par les balles de mitrailleuses. Autour de cet emplacement, nous avons retrouvé des doigts. La fosse est à trois mètres de là. Vingt-sept corps sont entassés dans un trou d'un mètre de profondeur. C'est le plus jeune, un gosse de 16 ans, employé de la gare, qui était chargé de transporter ses camarades dans leurs sépultures. Arrivé au vingt-sixième, lui comme les autres y passa.
— J'ai retrouvé mon fils dans cette fosse, il avait 23 ans. Le pauvre enfant était nu, un bras cassé, les yeux arrachés, des doigts en moins. Ils ont été enterrés vivants. On les a retrouvés la bouche pleine de terre, les mains crispées dans le sol.
— Des drapeaux français, lacérés, déchirés, étaient enterrés avec eux.

Le château de Chatou
Et, tout tremblant d'indignation, le gardien nous raconte le terrible drame :
« Dans le château était le P.C. des F.F.I. De là partaient tous les groupes de guérilla.
« Après trois jours de combat, après avoir fait 44 prisonniers allemands, nous étions dénoncés et le P.C. attaqué.
« C'est ce jour même que la vengeance des nazis se donna libre cours. Le lendemain, après de furieux assauts, nous reprenions la place et nous retrouvions nos camarades...
Pendant qu'il me parle, une femme, les mains crispées sur la grille du parc, regarde le lieu du crime. Son mari et son fils ont été retrouvés dans la fosse.
J'ai vu les pères, les mères des autres victimes. L'un d'eux, un homme décoré de la Légion d'honneur, ne semble pas abattu, mais tout en lui crie vengeance.
« Ils me l'ont tué, ils me l'ont défiguré, jamais on ne pourra leur faire autant de mal et, tant qu'il me restera une goutte de sang dans les veines, ce sera pour venger mon enfant... »

Ils sablaient le champagne !
Mais le cynisme des assassins ne s'était pas arrêté là. Après le massacre dans le parc du château, ils sablaient le champagne...
Sur la fosse ils avaient déposé des mines, afin que personne ne puisse approcher. Aux obèses des martyrs du château assaillants la délégation américaine, les représentants de l'armée Lécroix, et le cortège qui suivait les corps s'étaient sur deux kilomètres.
Mais ce n'est pas seulement à Chatou que les Allemands ont laissé des traces infamantes. Toute la proche banlieue a été souillée de leur passage. A Carrières-sous-Poissy, dans la petite mairie, deux corps sont exposés. Les obèses auraient lieu aujourd'hui. Ce sont deux enfants du pays, l'un de 23 ans, l'autre de 21 ans ; leurs cercueils sont exposés dans la grande salle de la mairie décorée de fleurs blanches et pavées aux couleurs alliées.

De nouvelles chambres de supplice à Paris
On vient de découvrir, au 84 de l'avenue Foch, dans un appartement réquisitionné par les Allemands, un arsenal complet d'instruments de torture utilisés par la Gestapo.



EN L'HONNEUR DES PATRIOTES TOMBÉS PENDANT LA SEMAINE GLORIEUSE

Le général de Gaulle assiste à une messe à N.-D. des Victoires

Le général de Gaulle, accompagné du général Kœnig, du général Delmas, du général Bouscat et de MM. Parodi et Pierlot, membres de la Délégation française à Alger, a assisté ce matin, en l'église Notre-Dame-des-Victoires, à la messe dite pour le repos de l'âme des patriotes tombés au champ d'honneur pendant l'insurrection de Paris.
Les Parisiens ont entendu ce matin les cloches qui, il y a peu de jours, leur ont annoncé la libération de la capitale. Elles sonnaient pour les morts des Forces Françaises de l'Intérieur, héros de cette libération.
Dix heures. Une foule recueillie entoure la place des Victoires, tenue par les gardes républicains en grand uniforme. Sur les toits des F.F.I., des sapeurs-pompiers, montent la garde.
Rien ne rompt le religieux silence quand le général de Gaulle traverse la place, suivi de son état-major, se dirigeant vers l'église. La nef est entièrement décorée de drapeaux et de banderoles, un immense drapeau tricolore sert de fond à l'autel. Dans le chœur, cinq cercueils de bois blanc recouverts de fleurs : ceux de cinq F.F.I., dont les familles, au premier rang, sanglotent sans bruit.

« Haut les fronts, Haut les cœurs ! »

Derrière le général de Gaulle, en rang serré, entrent leurs camarades de combat.
« Ils sont morts, haut les fronts, haut les cœurs. Les voix si pures des Petits Chanteurs à la Croix de Bois rassemblent toute l'assistance, qu'une même émotion anime, pendant qu'officie le chanoine Jourdan, revêtu d'une chape noire, harpée d'une croix de Lorraine violette.
C'est le chanoine Bruckberger, aumônier général des F.F.I., qui monte en chaire, pour s'adresser au général de Gaulle. « Mon général, dit-il, vous vous êtes agenouillé devant l'autel où tant de Parisiens patriotes ont prié pour cette victoire que vous nous apportez presque miraculeusement... »
Et le Père Bruckberger rend ensuite hommage aux insurgés catholiques et à l'insurrection de tous les Parisiens. Il rappelle aussi que la libération a eu lieu le 25 août, c'est pour cette raison, dit-il, qu'il a lu tout à l'heure l'épître de la Saint-Louis.
La cérémonie se poursuit. Le Père Bruckberger donne l'absoute et c'est aux sons de la « Marche Lorraine », jouée à l'orgue, que le général de Gaulle, après s'être incliné une dernière fois devant les cercueils, quitte l'église.

Le lycée Rollin a changé de nom

Il s'appelle maintenant le lycée Jacques Decourdemanche

Les noms des martyrs de l'Université doivent rester vivants dans le cœur des jeunes Français. M. Henri Wallon, ministre de l'Éducation nationale, a décidé que des établissements où la exécution portait le nom d'un grand homme d'État ou d'un grand écrivain, et qui ont été le théâtre de faits héroïques, doivent être renommés.
Dès à présent, un premier arrêté a été pris pour faire du Lycée Rollin le lycée Jacques Decourdemanche, et le changement a déjà été effectué au bâtiment.
Jacques Decourdemanche, professeur d'allemand au lycée Rollin, qui écrivait deux romans : « Philéas » et « Les Pères », ainsi que de nombreux articles de revues sous le nom de Jacques Decour, et qui, dès le début de l'occupation, se consacra tout entier à l'action communautaire, a été fusillé par les Allemands en novembre 1942.

Le nom de Georges Politzer, qui fut professeur de philosophie au lycée Marcelin-Berthelot, sera également donné à un lycée de Paris. Mais, comme le nom de Berthelot ne doit pas être effacé de l'Université de Paris, c'est à un nouveau lycée que sera donné le nom du philosophe martyr.
De même, tous les noms des fusillés de l'Université seront donnés, soit à la maison même où ils ont été assassinés, soit à un autre bâtiment de l'enseignement français.

UN PEU DE BEURRE...
Les tickets suivants sont validés sur la feuille de matières grasses de septembre :
GC (10 gr.) : 63 (10 gr.) ;
N° 10 (10 gr.) : 6, 7, 8, 9 (8 gr. chacun).
soit en tout 50 grammes de beurre

La cadence à laquelle se déroulent les événements se précipite sans cesse et les Allemands en déroute ne s'accrochent plus guère. Le seul obstacle sérieux à leur avance a été le théâtre de durs engagements. Les F.F.I. se sont distingués une fois de plus. La retraite nazie s'est faite vers la forêt entre Saint-Léon et Domont. La prise d'Éragny, déjà annoncée hier, a mis fin à toute lutte organisée. Dans les bois de La Grange, en Seine-et-Oise, on signale encore la présence de contingents militaires et allemands. Mais ce ne sont que des combats locaux. Le véritable front se trouve maintenant très au nord et à l'ouest de la capitale.

A l'ail droite des forces alliées, la première et la troisième armées américaines débouchent de Reims occupée sans combat et fonce vers l'est, d'après les informations britanniques, en direction des lignes fortifiées de la frontière. Reims est française et la prise de Charleville est imminente. Entre Reims et Laon, l'ensemble de la ligne de feu se déplace vers le nord-est. Nos unités se trouvent déjà très au nord de cette dernière ville.

Une avance foudroyante vers la frontière belge
A l'est du secteur tenu par les Américains la consolidation de la ligne Laon-Compiègne a permis d'établir un front à peu près continu. La foudroyante avance des forces britanniques se poursuit à l'est de leur ligne de front, très au-delà de Beauvais et de Marseille-en-Bas. Les unités américaines ont progressé dans la région de la forêt de Champlain, sont très probablement cernées. La jonction entre Anglo-Américains semble, en effet, déjà réalisée.
D'autre part, la progression britannique à 15 kilomètres de la frontière belge.

VON KLUGE, ROMMEL et VON RUNSTEDT relèves de leurs fonctions
Londres, 1^{er} septembre. — La British Associated Press annonce que les trois feldmarschalls von Kluge, Rommel et von Rundstedt ont été relèves de leurs fonctions. On note qu'il reste encore un feldmarschall en France, Blaskowitz, qui commande dans le sud de ce pays.

Les troupes américaines auraient franchi la frontière franco-italienne
Washington, 1^{er} septembre. — L'United Press annonce que des rapports autorisés des avant-gardes américaines ont passé la frontière franco-italienne à Vintimille, venant de Nice. Ces rapports ajoutent que les forces américaines n'ont pas rencontré de résistance sérieuse, mais sont gênées par la présence de nombreux champs de mines.

Le général de Gaulle serre la main du général Chabaud-Delmas, le plus jeune général de l'armée française.

La liquidation de la Wehrmacht dans les Balkans 325.000 PRISONNIERS EN ROUMANIE

Les troupes russes atteignent la Dobroudja

Le maréchal Tito se rapproche de Belgrade

Les Allemands en déroute refluent en Slovaquie

M. Emmanuel d'Astier ministre de l'Intérieur a pris aujourd'hui possession de son poste

M. Emmanuel d'Astier a débarqué en France, à Saint-Tropez, le 23 août, quelques jours après le débarquement. Il a procédé à l'installation de son cabinet à la préfecture de Marseille.
Au cours de sa randonnée, M. d'Astier a reçu également la visite de l'attaché de l'Intérieur, le général Villot, commandant suprême des théâtres d'opérations méditerranéennes, le lieutenant-général Bataillon, commandant le corps expéditionnaire, accompagné du général Delattre de Rassigny, commandant l'armée française du Sud.
Il a rejoint, hier, en avion, la région parisienne et s'est entretenu avec le général de Gaulle.

C'EST RUE DES SAUSSAIES que fonctionnait, nuit et jour la « Centrale des supplices »

Les patriotes étaient plongés dans l'eau glacée pendant cinquante minutes et conduits au mur des électrodes

Avant de partir, ils ont voulu effacer les traces de leurs crimes et de leurs orgies. Le sol est jonché de bouteilles de champagne, les fautes ont été lavées, les canapés des appartements ont été soignés. Nous sommes dans les locaux de la rue des Saussaies, où pendant quatre ans, les assassins de la Gestapo et les complices français, ont torturé nos camarades.

Le supplice du froid
L'aspirant resta confondu devant le sadisme froidement calculé de ces lieux gardés encore les souvenirs de leurs victimes des aveux toujours refusés. C'est une salle de bains ordinaire, sans robinets. Ils remplissent la baignoire d'eau, mettaient dans l'eau un bloc de glace et imposaient à leurs victimes une immersion complète qui durait parfois 20 minutes. L'opération était contrôlée par un médecin allemand, en blouse blanche. En face de la salle de bains, il y avait une inscription au mur en allemand : « Aujourd'hui à 16 heures, on vendra du champagne et des vins à la salle Aristide-Brizard ».

Dans une autre salle, on voit encore le mur des crochets qui permettaient d'attacher les membres des victimes et les électrodes avec lesquelles les bourreaux faisaient entendre dans cette même salle, dans un lit de la chambre qui faisait face à la baignoire, on trouve un livre : « Confessions de Keller, Roméo et Juliette au village ».

Alors, dans une autre salle d'interrogatoire, il y avait au mur une gravure de Hans Holbein et sur une table les « Pensées » de Pascal. Ces bourgeois raffinés ont signé leur culpabilité par ce mélange atroce de culture et de brutalités incommensurables.

Mais, sur les murs des cellules, les victimes ont laissé des témoignages maladroits et profondément émouvants, qui sont la signature de l'héroïsme et de la force.
Pas d'inscriptions poétiques, toujours la même qui revient : « N'oubliez jamais ! » « Je n'ai pas avoué ! » « Vive la France ! ».

Quelqu'un simplement un nom, une date. Quelqu'un l'heure, l'homme qui était là et qui savait qu'il mourrait. Un seul nous hante pendant que nous parcourons ce lieu de la douleur et du crime. Retrouvons-les nos assassins ? Retrouvons-les pour nous en venger ? Pourra-t-on, dans l'amas à demi-consommés des papiers et des débris, retrouver les indices qui conduiront jusqu'aux bourreaux et qui donneront à la justice sa chance ?



Les hommes étaient conduits à la Centrale des Supplices.

Vers la fusion des F.F.I. et de l'armée d'Afrique

M. Diethelm, ministre de la Guerre et le débarquement allié en Méditerranée

M. Diethelm, ministre de la Guerre, arrivé hier à Paris, a reçu dans son cabinet ce matin, les journalistes accrédités. Il leur a parlé des opérations dans le sud de la France. Le débarquement a mieux réussi qu'on pouvait l'espérer, grâce à l'action des F.F.I., souligne d'abord le ministre. Le général américain a tenu à le reconnaître officiellement. Les Allemands se sont assez peu défendus, sauf à Toulon et à Marseille, où il y a eu de lourds combats dans certains quartiers, les maisons une par une. Dans la seule région côtière, 35.000 prisonniers ont été capturés, alors que les forces françaises n'ont eu, en tout, que 5.000 hommes tués ou blessés.

Le ministre a répondu ensuite à quelques questions et a déclaré que la ville de Marseille avait pu éviter de grandes batailles, alors que la rade de Toulon a été très atteinte.

Il ne reste plus rien du quel Cronstadt n'a une trentaine de mètres en arrière de ce quel, à tel point que la mer a envahi ce quartier.
Le ministre se préoccupe actuellement de la fusion des F.F.I. et de

LA DÉROBATE ALLEMANDE

Berlin, 1^{er} septembre. — L'agence allemande Transocean rapporte les déclarations d'un porte-parole militaire allemand qui a dit :
« Le commandement allemand refuse d'accepter le défi allié et de livrer en France la bataille décisive dans la phase actuelle de la guerre. Il a décidé de se dérober à cette bataille et c'est cette décision qui guide sa stratégie dans les circonstances présentes. Le commandement allemand livrera des combats de retardement dans le cadre d'une stratégie de mouvement. Il se préoccupe aussi d'adapter à toute situation nouvelle. »

100.000 ISRAËLITES MASSACRÉS À MINSK

Moscou, 1^{er} septembre. — La radio de Moscou annonce qu'en moins d'un an, les Allemands ont massacré plus de 100.000 Israélites à Minsk, capitale de la Russie blanche.